

# Journal du moi

PAR SYLVAIN TESSON

## Le 10 février

Le trois-mâts la « Boudeuse » flotte à Paris entre le pont de l'Alma et le pont des Invalides, rive gauche. A bord, le capitaine Patrice Franceschi a mené quinze années d'expéditions sous toutes les latitudes. Aujourd'hui, le navire est ballotté par les Bateaux-Mouches; il reprendra le large un jour. En attendant, dans le carré, Franceschi reçoit les membres d'un comité de soutien étrange. Le soir, Pascal Bruckner, Laurent Joffrin, Régis Debray et Bernard Kouchner se glissent dans l'entrepont, non pas pour rejoindre les coussins profonds d'une fumerie d'opium, mais pour participer à la fondation d'un centre culturel français au Kurdistan syrien. « *Nous combattons l'obscurantisme des islamistes grâce aux lumières de la culture française* », dit Franceschi.

Dans Paris, les sceptiques grincent : « *Est-ce l'urgence ?* » Oui ! répond Franceschi, « *quand on demandait à Churchill d'amputer le budget de la culture pour l'effort militaire il répondait : "Pour quoi se battre, alors ?"* » Et Franceschi de rappeler que son idée n'a rien d'une lubie mais émane des Kurdes eux-mêmes par la voix de Saleh M. Muslim, l'homme fort du Parti de l'union démocratique. Le même Saleh M. Muslim, venu à Paris il y a quatre mois, appelait les autorités françaises à une aide militaire et disait dans l'indifférence (presque) générale : « *Ne projetez pas de troupes au sol car nous sommes vos troupes au sol. Nous n'envoyons pas de migrants vers l'Europe, nous nous battons pour notre liberté.* » Les Kurdes sont en première ligne dans le combat contre l'islam radical. Ils luttent, ils meurent, ne reculent pas. Le centre culturel français de Franceschi au Rojava (le Kurdistan syrien) acquitterait un peu les Européens des leçons de courage qu'ils reçoivent gratuitement de la part des Kurdes.